L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE 1865. Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE.

MM. Evans & Marshall, rue du Camp, No 56, qui en congédié une assortiment de bottines pour cavaliers, de gaiterolines, bas, etc. Et à août, au No 56, rue Fayetade, entre Erato et Thalie—Tout le mobilier de la maison.

Par S. Turpin, 19, Vieilla Levée—Les étagères, comptoir, balances, coffre-fort, &c.

Par F. Fernandez, à 10 heures, rue du Canal Carondelet, entre Tréme et St Claude—La forge et les outils d'un forgeron.

Par J. P. Boisseau, au magasin, 176 Carondelet, entre Julia et Gravier—Le contenu du magasin, objets de fantaisie, marchandises sèches, meubles.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan—Grande vente de 500 lots d'habillements d'automne et d'hiver.

Par la même, dans leur salle d'encan—Marchandises sèches, habillements, chapeaux, cordes à coton et à balles, sacs neufs.

Par S. Guinault, à son magasin d'encan—Un assortiment de selles, bœufs, meubles, deux bonnes machines à coudre.

Par le même, au coin du Passage de la Bourse et de la rue Bienville—Pianos.

Par G. Lizardraud, au No 62 de la rue de Chartres—Marchandises étrangères et américaines.

Par B. E. Morphy, au No 81 de la rue Fulton—Fers.

L'Abeille du dimanche— Notre édition du dimanche sera désormais imprimée sur une feuille double et contiendra outre une grande quantité de matières nouvelles les principaux articles qui auront paru dans la semaine.

On nous informe que quelques vendeurs sont dans l'habitude d'exiger dix cents par numéro. Le prix d'un numéro de l'*Abeille* a toujours été et est encore de cinq cents seulement, et on peut toujours se procurer des exemplaires à ce prix dans nos bureaux et dans les principaux dépôts.

La réorganisation du travail.

II.

L'IMMIGRATION.

Dans nos premiers articles sur la réorganisation du travail nous avons indiqué les moyens, à l'aide desquels on était parvenu dans les Antilles françaises à rendre à la culture les bras des esclaves émancipés. Dans le travail que nous reproduisons ci-dessous et qui nous est adressé de Paris par notre ancien collègue M. E. Duverger, on verra les ressources que l'immigration a fournies aux colonies anglaises et françaises, et l'on trouvera des statistiques qui offrent un intérêt d'actualité pour la Louisiane et le Sud tout entier :

"Les événements de 1848 plongèrent les colonies françaises dans une perturbation au moins égale à celle qui afflige en ce moment le Sud des Etats-Unis proclamait libre le noir compris que désormais il prenait la place du maître blanc, que le sol allait lui appartenir en propre et qu'il n'avait plus qu'à jouir des biens que la révolution lui envoyait. L'illusion ne fut pas de longue durée. Lorsqu'il fut bien entendu que le mot de liberté n'était pas absolument pour lui la liberté de ne rien faire et qu'il ne gagnait qu'un changement d'état sans amélioration dans sa fortune, il se livra au découragement et commença une vie de paresse et de vagabondage que la richesse du sol et la douceur du climat rendaient possible. En présence de cette situation, le gouvernement colonial pensa à appeler des travailleurs étrangers dans les colonies Tout naturellement il s'adressa à l'Afrique, aux Madériens et même aux Européens, mais cette tentative échoua presque complètement. Nous verrons tout à l'heure comment la colonie est parvenue à sortir de ce bouleversement social pour arriver à un état stable et normal appuyé sur le travail libre.

"Or pendant que l'immigration se traînait si péniblement dans les Indes Occidentales, (dit un article de la *Revue Coloniale* de 1862, que nous allons analyser) l'immigration indienne qui n'avait donné que des résultats assez médiocres à l'île Maurice, jusqu'en 1849 était reprise, avec plus d'intelligence que par le passé, et procurait à cette colonie seule, en l'espace de 14 mois, 34,121 travailleurs, sans compter les femmes et les enfants. Mais une immigration considérable et si rapide n'avait pu s'opérer sans créer dans la colonie de sérieux embarras.

La législation fut alors changée et le vagabondage qui avait été la plaie de l'entreprise fut aussitôt arrêté. Dès lors le travail s'organisa : l'Indien comprenant qu'il ne trouverait des éléments de bonheur que dans sa bonne conduite se mit à l'œuvre et une ère nouvelle de prospérité commença pour la colonie. D'un autre côté les Indiens rapatriés firent part à leurs compatriotes de cet heureux état des choses, et l'immigration et recrutés des forces nouvelles. Ainsi, vers la fin de 1849 la colonie comptait déjà 64,424 Indiens—Savoir : 51,460 hommes : 8,402 femmes et 4,562 enfants. Il est probable que ce nombre a grandi depuis, c'est ce que nous prouvera sans doute la suite de nos recherches. Quoiqu'il en soit, en 1850, et malgré cette opposition, la colonie avait pu non-seulement maintenir mais dépasser quelquefois le chiffre de la production antérieure. Vers cette époque un administrateur d'exploitation rurale eut l'idée de comparer la condition matérielle des travailleurs indiens dans l'île Maurice avec celles des Indiens au Bengale : ce rapprochement fut tout à fait en faveur de la colonie anglaise.

Les dépenses occasionnées par l'immigration indienne méritent une attention toute particulière. Les frais d'introduction de chaque Indien sont de : . . . . . fr. 175 00
Ceux de rapatriement de : 92 50

Total : fr. 267 50

A quoi il faut ajouter la perte générale, résultant de l'introduction des femmes et enfants, des décès, &c., &c., cette perte restant aux frais du trésor local. Il ne faut pas s'étonner de voir porter à titre de perte l'introduction des femmes car la travail de la terre par celles-ci est contraire aux mœurs des Indiens.)

En résumé cette immigration a réussi sous tous les rapports. Elle a sauvé Maurice d'une ruine imminente, elle a offert à une population malheureuse les moyens d'améliorer ses conditions de son existence. C'est aujourd'hui un courant régulièrement constitué et quoique le coolie ne paraisse pas disposé à s'établir définitivement par le sol où il émigre, il n'en est pas moins vrai que de longue le noyau d'une population sédentaire ne s'accroisse de manière à rendre moins nécessaire de nouveaux recrutements.

A son début cette immigration a donné lieu dans l'Inde à des abus au préjudice des Indiens comme dans la colonie au préjudice des colons. Depuis tout cela s'est régularisé. Le fait principal à observer est la nécessité de transporter les coolies en masse, car alors ils ne ressentent pas les douleurs de l'isolement si funeste aux entreprises de cette nature. Ils emportent ainsi en quelque sorte la patrie avec eux et retrouvent sur la terre nouvelle leur langue, leurs mœurs, leurs usages.

On ne pourrait affirmer que le succès qui couronnait déjà cette nouvelle organisation du travail dans la colonie anglaise eut exercé une influence sérieuse sur les possessions françaises, car vers la même époque l'île Bourbon obtenait des résultats tout aussi complets par les mêmes travailleurs, comme nous le verrons tout à l'heure. Quoiqu'il en soit les Antilles françaises ne tarderont pas à aller puiser à la même source indienne et dès lors commença pour elles l'ère de prospérité nouvelle dans laquelle elles ont marché depuis.

Entre temps les anciens propriétaires d'esclaves avaient été indemnisés ; des décrets sur les engagements de travail, sur la police rurale et domestique et sur la répression du vagabondage avaient été rendus ; une nouvelle législation de tendait et se dérobait pour l'affranchi. L'engagé avait pris la place de l'esclave vis-à-vis du colon pour parler du sol et le décret du 27 mars 1852 vint enfin réglementer pour l'avenir l'immigration dans les colonies.

Par le même navire, dit M. Hot dans son ouvrage sur la colonisation française en 1858, l'île de la Martinique a reçu, cet six ans, 4037 immigrants indiens et 699 africains, qui sont venus grossir le nombre des travailleurs déjà dans le pays.

Les statistiques qui suivent et que nous empruntons au même ouvrage, donneront une idée importante de la situation :

La population de la Martinique est de 99,709 hectares. En 1855 la culture dans ce pays était ainsi répartie :

Canne à sucre.	16,599	hectares
Café.	769	"
Coton.	38	"
Cacao.	464	"
Tabac.	30	"
Vivres.	12,356	"
Terres en friches :		
Savanes, bois, forêts, habitations.	68,526	"
	99,782	"

Les terres cultivées, réparties entre 529 habitations rurales, sont estimées . . . frcs. 45,144,250
Les habitations, matériel, outillage, &c., frcs. 32,092,000
Les animaux représentés comme suit :

Chevaux. . . .	2994
Anes. . . .	220
Mulets. . . .	4291
Bœufs. . . .	12,958
Moutons. . . .	15,645
Chèvres. . . .	4810
Cochons. . . .	9798
Total. . . .	51,600

Sont estimés à une valeur de frc. 9,198,140
ce qui porte le total du capital engagé à frcs. 86,434,390
Le produit suivant a été obtenu en 1856 :
Produits des cultures du sucre, frcs. 9,911,455
do d'autres, café, cacao, &c, frcs. 4,523,199
Total du produit, frcs. 14,434,654

Les importations, pour la même année ont été de frcs. 23,853,540
Les exportations de do 20,186,613

Mouvement de commmerce, frcs. 44,020,153
La population de la Martinique est de 136,460 habitants, dont 48,970 travailleurs.

En 1816 la France rentra en possession de la Guadeloupe. Depuis cette époque jusqu'en 1848 la prospérité de cette colonie alla toujours croissant. Le contre coup de la révolution y amena quelques luttes sanglantes, moins heureuse en cela que la Martinique elle ne passa pas sans un certain ébranlement du régime de l'esclavage à celui de la liberté. Mais depuis les passions se sont calmées et le travail libre a pris un cours normal. Les colons tous armés de fusils répressives contre le vagabondage, aidés par l'immigration indienne et africaine qui compte 3723 travailleurs introduits dans la colonie ont repris courage et retrouvé le niveau de leur ancienne prospérité.

La superficie totale de la Guadeloupe et des petites îles qui en dépendent est de 165,253 hectares, la Guadeloupe seule en possede 87905 répartis comme suit :

Canne à sucre,	14,189	hectares
Café,	2,206	"
Coton.	656	"
Autres cultures.	6,725	"
Total exploité,	23,876	"
Terres en friche.	17,413	"
Bois, forets, &c	38,586	"
Habitations, &c	31,896	"
Total	87,905	hectares

exploité par 3963 habitations rurales estimées 31,000,000
Habitations, matériel, &c . . 27,454,000
Animaux de trait et bétail 42,666, savoir :

Chevaux,	3861
Anes,	420
Mulets,	4485
Bœufs,	8075
Moutons,	8427
Chèvres,	8057
Cochons,	9391
	42,666

valant fr $3,572,300

Ce qui porte le capital engagé à . . . . . fr 62,427,100

Une erreur typographique évidente dans l'ouvrage de M. Roy m'engage à ne pas vous donner le chiffre qu'il porte comme revenu. Vous pourrez du reste vous en faire une idée par le résultat de la production en barriques de sucre : la moyenne de cette source de revenu de 1848 à 1852 a été à la Guadeloupe de 40,000 barriques par an, de 1854 à 1858 elle s'est élevée à 46,000 barriques en moyenne par année.

La population totale de la colonie en 1856 était de 131,557 habitants, dont 51,660 travailleurs. En outre, le nombre des immigrants qui introduits à cette date n'était que de 1800, atteignait en 1858 le chiffre de 3724, dont 2885 Indiens 698 Africains et 141 Madériens.

Les importations en 1856 étaient de . . . . . fr 23,671,375
Les exportations 15,147,176

Mouvement total : . . . fr 38,818,551 :

L'émancipation proclamée en 1848 à l'île Bourbon y produisit moins d'effet que dans les colonies françaises de l'Occident. La transition n'y fit presque sans secousse et les règlements du travail vinrent consolider le nouvel état de choses. La colonie plus riche, plus prospère, plus entreprenante que les colonies des Antilles s'assura, sans perte de temps, au moyen d'une immigration sur une large base, les bras nécessaires à sa culture. Comme les colons de l'île Maurice elle tira ses travailleurs de l'Inde, de la Chine et même de Madagascar. Grace à ses efforts elle est aujourd'hui arrivée à un degré de prospérité inconnu au plus beau temps de l'esclavage.

La surface de Bourbon est de 251,160 hectares, sur lesquels 100,000 hectares peuvent être considérés comme impropres à la culture, 97,000 hectares seulement sans culture, savoir :

Culture de cannes à sucre : : :	55,000	hectar.
Bois et forets, &c : : : : : : :	47,000	"
Total : : : : : : : : :	97,000	"

Les terres ci-dessus exploitées sont estimées . . . . . fr 171,858,108

Valeur de 5893 habita, tations dont 117 moulins à vapeur : : : : : : : : : 31,150,000
Valeur des animaux . . . fr 9,932,167

Ce qui porte le capital engagé à : : : : : : : : : fr 212,938 275

Le produit de la culture s'élève à 40,000,000 de francs par an—les dépenses d'exploitations comprenant 71,084 travailleurs sont de 11.800,000 francs, ce qui laisse à gagner 28,200,000 francs—environ 12 % au annuel

La population de Bourbon est de 153,328 habitants. Le nombre des immigrants introduits de 1852 à 1857 a été de 36,710 ou 7342 par an environ.

Les importations se sont élevées en 1856 à francs : : : : : : : : : : : fr 28,309,904
Les exportations à 29,677,084

Total : : : : : : : fr 57,986,988

Cette prédiction et les besoins de la colonie ont donné lieu à un mouvement maritime de 392 navires entrés et 371 sortis.

Le Crescent—Ce journal a fait hier sa réapparition après trois ans et demi de suspension. Le nom de M. J. O. Nixon figure en tête de ses colonnes comme rédacteur-propriétaire. Notre confrère annonce "qu'il soutiendra les principes de la Démocratie nationale sans renoncer à l'independance que le journal a toujours maintenue." Le *Crescent* présente le même aspect qu'autrefois, au point de vue typographique. On peut augurer favorablement de son avenir par la grande quantité d'annonces qui garnissent ses colonnes. Nous félicitons sincèrement le colonel Nixon de sa rentrée dans la presse et nous unissons cordialement la réapparition du *Crescent* qui porte à six le nombre des journaux quotidiens de la Nouvelle Orléans.

COMITE CENTRAL DEMOCRATIQUE.

Conformément à la résolution passée par la Convention Nationale Démocratique d'Etat qui autorise le président à nommer un Comité Central d'Etat, les membres dont les noms suivent sont nommés comme formant ledit comité :

J. M. Taylor,	Adam Geiser,
H. N. Cuccia,	John M. Sandidge,
Guy Dreux,	B. F. Jones,
Peter Paterson,	H. M. Spofford,
Saml. Chopin,	Trustmen Landry,
C. E. Penny,	Chas. Culbertson,
G. W. Lewis,	J. V. Darville,
John Holmes,	Henry Florence,
Harry T. Hays,	S. P. Harper,
P. Irwin,	Geo. W. White,
Geo. Clarke,	E. Barnesbe,
T. L. Mason,	John Youmans,
	Bee. Tolesano.

Grande vente de marchandises sèches—Aujourd'hui à 10 heures de matin, il sera vendu par le ministère de MM. Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue de Chartres No 73, un immense assortiment de marchandises sèches, vêtements, chapeaux, &c., et aussi des cordes pour le coton et la balle. Cet assortiment se compose de 500 lots d'articles français et domestiques, français, anglais et américains, et de 250 lots d'habillements de saison, les plus beaux et les plus nouveaux qu'on ait jamais offerts à l'encan. La vente sera positivement sans réserve et les conditions seront données au moment où elle aura lieu.—Voyez l'annonce pour la spécification des articles. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses.

Une Gobelette a vendre—Avis est donné aux mariés qui se livrent au commerce de cabotage qu'une fort belle goélette américaine, très fine marcheuse et en excellent état, est offerte à vente bas prix. Cette goélette, qui file huit nœuds à l'heure et qui admirablement en compagnie admirablement à la mer, jauge 220 barils, et convient particulièrement aux opérations de Texas.—S'adresser à H. A. Schoenmann, No, 30 rue Tchoupitoulas.

Nouvelles télégraphiques.

(*Télégrammes du 11 octobre.*)

Les républicains ont eu la majorité dans les élections à Philadelphie. Le vote, par le nombre, a dépassé tous les autres, excepté le vote présidentiel.

Michael, ministre, est élu maire par plus de 2000 voix de majorité.

Hasdrat est élu auditeur général, et Campbell surveyor général.

Cox, candidat de l'Union pour la place de gouverneur dans l'Ohio, a emporté l'Etat par 25,000 voix de majorité.

Le Président a reçu, le 10, les troupes de couleur revenant du Sud. Il leur a dit que, vivant d'industrie et se faisant remarquer par leur vertu et leur intelligence, ils ont droit à la liberté.

Il, libres, les nègres ne pourront se soutenir à notre système, la Providence elle-même a pourvu à un moyen de séparation en indiquant une terre promise.

Un correspondant écrivant de la forteresse Monroe au *Herald*, dit que Jeff Davis est dans un excellent état de santé et très charmé de son changement de local.

Un nombre considérable de canonnières est arrivé devant la forteresse.

Une dépêche de Washington, parlant de la nouvelle combinaison en Louisiane, dit que le Président va désavouer le gouverneur Wells et à le rendre tout à fait indépendant dans l'accomplissement de ses devoirs législatifs.

Le ministre mexicain apprend que le président Juarez était à El Paso le 15 septembre. S'il était forcé d'en sortir, il irait en Sonora, mais on assure que il ne renoncera à la lutte ni se quittera le sol du Mexique.

Pendant le mois de septembre, 33,000 arpents de terre ont été vendus aux chutes de Ste Croix, Wisconsin, et 5000 à Lancaster.

En 1865 la France rentra en possession de la Guadeloupe. Depuis cette époque jusqu'en 1848 la prospérité de cette colonie alla toujours croissant. Le contre coup de la révolution y amena quelques luttes sanglantes, moins heureuse en cela que la Martinique elle ne passa pas sans un certain ébranlement du régime de l'esclavage à celui de la liberté. Mais depuis les passions se sont calmées et le travail libre a pris un cours normal. Les colons tous armés de fusils répressives contre le vagabondage, aidés par l'immigration indienne et africaine qui compte 3723 travailleurs introduits dans la colonie ont repris courage et retrouvé le niveau de leur ancienne prospérité.

Le collecteur de la Douane à New York a donné de l'emploi à 14 soldats invalides.

On dit que le Président a délivré la Caroline du Nord de la loi martiale.

L'antipathie pour les émigrants du Nord n'a pas cessé en Virginie.

Le vapeur *Ocean Queen* est arrivé de Panama à New York.

Il apporte la nouvelle que la ville de Panama avait attendu toutes les nuits une invasion des prisonniers rebelles de Toréand. L'agitation cessa quand le Président eut fait mettre les prisonniers à bord d'un navire pour les soustraire aux coups. Les chefs ont été envoyés à la Jamaïque et à Ste Marthe.

Le vapeur des Etats-Unis *James Adger* était revenu de sa croisière à Rio Hatcha, où l'on disait que le consulat américain avait été attaqué et mécagé.

On parlait d'une race qui avait été employée avec succès pour effrayer les *révolutionnaires*, qui avaient pris et tenaient la place de Mexico. La rébellion se propageait dans toute la république.

Le 11, à 10 heures P. M le coton, à New York fermait à 58 pour le middling et l'or à 145 3/8.

La farine avait baissé de 15 à 20 cts par baril ; le maïs de 13 c, le pors à $37 87 1/2, le sterling à 109 3,1.

La majorité unioniste à Philadelphie est de 50 00.

Le Président a pardonné plusieurs membres de la convention de la Caroline du Sud.

Le 32me corps d'armée, composé exclusivement de troupes de couleur, de service sur le Rio Grande, a été entièrement licencié.

Les moulins de coton de Hopkinsville, K. I., ont été détruits par le feu. La perte est de $50,000.

Il y avait une grande désaffection dans l'Amérique Centrale, par suite de la brutale exécution de Barrie.

Les rebelles tiennent encore Chinocolwlands dans le Pérou ; mais ils permettent aux navires américains et anglais de faire le commerce.

Une flotte espagnole était partie pour le Chili.

L'Ocean Queen a apporté un quart de million en espèces.

Les Etats du gouvernement continuent à se bien tenir par suite d'ordres étrangers pour les 5-20 s.

Quelques négociants ont entamé pour remise de la vieille émission à 14 1,2. La troisième émission a baissé de 1/8.

Les actions ont légèrement baissé.

MM. Alex H. Stephens, ex-vice-président, confédéré, J. A Campbell, ex-assistant secrétaire rebelle de la guerre, confédéré, et G. Trenholm, ex-secrétaire rebelle du Trésor, ont été mis en liberté à la condition de résider dans leurs Etats respectifs, jusqu'à ce que le Président en ordonne autrement.

Les élections d'Etat dans l'Iowa ont donné à Stone, candidat républicain pour le gouvernement, une majorité de 30,000 voix.

D'immenses fraudes ont été découvertes à Nashville dans la collection du revenu. Le collecteur du revenu à Cincinnati s'est rendu dans cette ville pour faire une investigation.

Un grande meeting ayant pour but de ramener la confiance a eu lieu à Philadelphie. Le gouverneur Curtin, le général Meade et d'autres personnages y ont pris la parole.

Le général Sheridan et le général Sherman ont reçu l'ordre de concentrer un infanterie les 2nd et 6me régiments de cavalerie des Etats-Unis.

Tous les volontaires de couleur des Etats-Unis pendant contingent des Etats seulement seront licenciés.

Washington, 12 — Un télégramme spécial dit qu'une grande conspiration de coton a été déterrée à Augusta (Géorgie), n'embrassant pas moins de 12,000 ballots, valant 1,200 dollars.

Plusieurs noms de militaires prédominents sont impliqués dans cette affaire. Des hommes considérables ont été arrêtés comme complices.

Le Président a pardonné plusieurs membres de la convention de la Caroline du Nord.

Le général Sheridan est à Galveston.

Le général Sherman est à Augusta, Géorgie.

Le général Thomas, l'historien de son armée, est le lieutenant R. J. Ward, du 1er de cavalerie des Etats-Unis. Nous en connaissons les passages qui en font une importante.

Le 12, à midi, temps de pluie, le coton, à New York, était à 58 pour le middling et l'or à 145 3/8.

La farine avait baissé de 15 à 20 cts par baril ; le maïs de 13 c, le pors à $37 87 1/2, le sterling à 109 3,1.

La majorité unioniste à Philadelphie est de 50 00.

Le Président a pardonné plusieurs membres de la convention de la Caroline du Sud.

Le 32me corps d'armée, composé exclusivement de troupes de couleur, de service sur le Rio Grande, a été entièrement licencié.

Les moulins de coton de Hopkinsville, K. I., ont été détruits par le feu. La perte est de $50,000.

Il y avait une grande désaffection dans l'Amérique Centrale, par suite de la brutale exécution de Barrie.

Les rebelles tiennent encore Chinocolwlands dans le Pérou ; mais ils permettent aux navires américains et anglais de faire le commerce.

Une flotte espagnole était partie pour le Chili.

L'Ocean Queen a apporté un quart de million en espèces.

Les Etats du gouvernement continuent à se bien tenir par suite d'ordres étrangers pour les 5-20 s.

Quelques négociants ont entamé pour remise de la vieille émission à 14 1,2. La troisième émission a baissé de 1/8.

Les actions ont légèrement baissé.

MM. Alex H. Stephens, ex-vice-président, confédéré, J. A Campbell, ex-assistant secrétaire rebelle de la guerre, confédéré, et G. Trenholm, ex-secrétaire rebelle du Trésor, ont été mis en liberté à la condition de résider dans leurs Etats respectifs, jusqu'à ce que le Président en ordonne autrement.

Un reçoit à Port Mahon la nouvelle que la poste russe a fait de nouveaux dégâts en Sibérie et qu'elle y cause des ravages plus grands qu'aucun fléau n'en eut jamais dans cette région.

Démenti donné par le général Grant.

Washington, 6 oct.—Le général Grant est arrivé en ville et a fait une visite au Président, après la séance du cabinet. Son suite nouveau qu'il partage l'indignation du public sur la conduite de la presse associée de Philadelphie, qui attribue au général l'importation révolutionnaire sur le coton et le tabac.

Ambassade tunisienne.

L'ambassade tunisienne arrivera ici probablement demain. On lui a préparé des logements au Willard's Hotel. C'est la première ambassade que Tunis ait envoyée aux Etats Unis depuis celle que reçut Thomas Jefferson en 1805.

Nominations du parti unioniste. — Le parti unioniste conservateur a fait hier les nominations suivantes :

Pour le Sénat — Premier district sénatorial — John E. Holland et Henry Q. Castellanos.

Pour la Chambre — 6e district représentatif — James Dennery, H. Collins et F. Payne.

5e District—John McClellan, Jacob Haberlin, Simon Beider, Laurence McDonald.

4e District — Frank V. Dupleich et D. F. Wenzel.

L'Exercice Nègre.—Le nombre de recrues engagées était, hier, à trois heures de l'après-midi, de 6,262.

Une heure plus tard, M. entre incendie a détruit le quartier de M. Dominique Bouhie (agent de M. Grandet), est coin des rues Esperte et Hôpital, et une maison toute attenante, de la rue des Remparts. La conflagration était accordé pour six mille cinq cents piastres.

Nominations de Notaires.—Le gouverneur Wells a nommé, hier, M. Adolphe Mazureau Membre Public de la Milice d'Orléans.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 12 octobre.

Le plaisir et les affaires ne font bon ménage, les tentations du moment ont empêché dans la journée d'aujourd'hui a été assez faiblement dans le coton dont une partie n'est vendue à une baisse et la plus grande partie à des prix plus bas. Le coton de 33 cents pour le middling à New-York a donné plus la fermeté au marché, les traders pensant avec raison qu'étaient peu obligés de se rendre pour faire face aux frais auxquels est sujet le coton que nous recevons en ce moment. Le bénéfice qu'a valu le produit les avis de New-York a été contrarié par l'état de choses ci-dessus qui est causé ici, par le taux élevé du fret et une nouvelle pression par le marché spéculaire. Jamais les factures de coton n'ont depuis le commencement de la saison, autant qu'aujourd'hui été l'objet de fausses déclarations. Tout ceci a demandé (pour remplacer de stocks par New-York a été contrarié par l'état de choses ci-dessus)